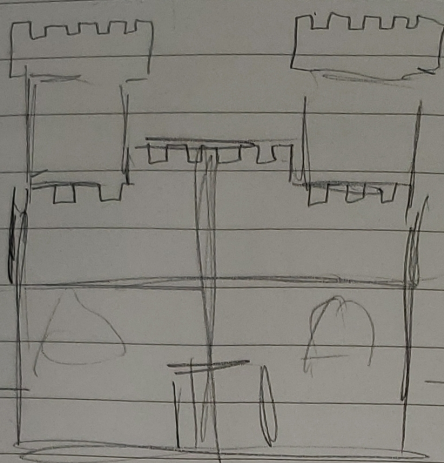


# RÉPLUM MÉDIEVAL



peut se  
séparer des  
deux  
fausses  
"couloirs"  
à vis

sest de machine  
à jouer

l'enfant vient de dessous.  
influences du monde de l'enfance,  
décor très géométrique / "simple",  
(jouets en bois) ns.





ces

LE 06/03/15  
20h00

A 23

feuilles à coller





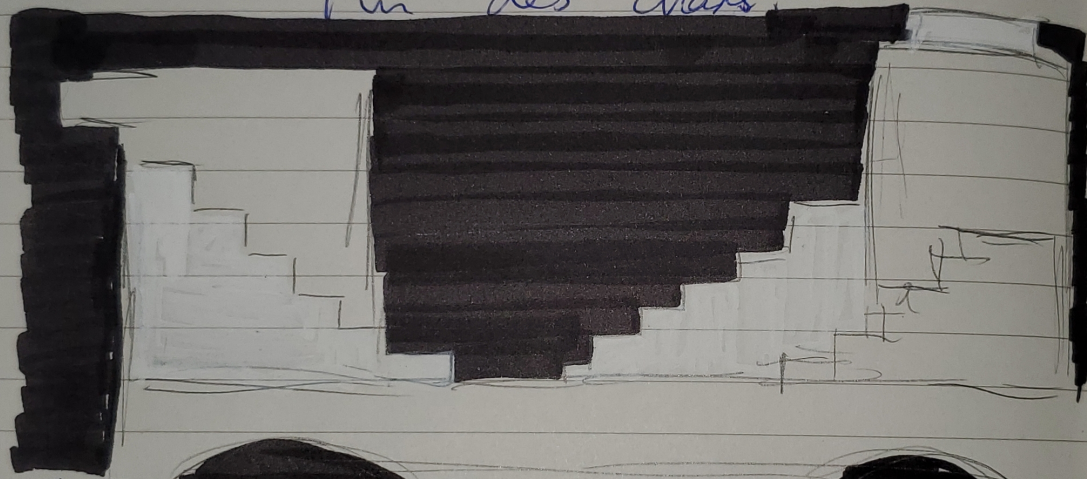
Cours du 05/03  
→ visite de la parade opérative.

Le ballon vert : spécialisés dans le théâtre d'espace public.

Un an et demi de construction ?

Des modules de treize mètres de long

l'un des chars :



↳ plan / épure, comme les pages d'un livre...

Comment adapter une scénographie au mouvement de la route ?

(même lent, le mouvement n'est pas négligeable...)

Comment créer une scénographie pour un char ? → limite de placement

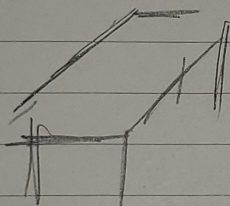
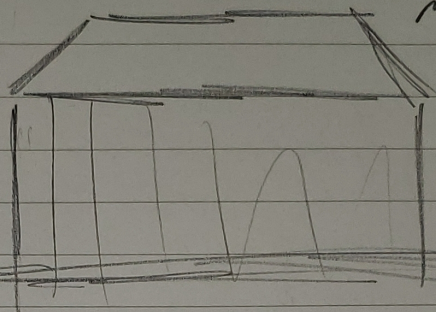


Idées pour de chain et de papier :

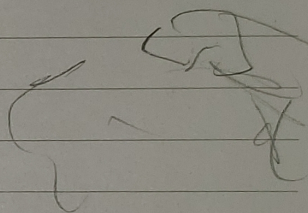


Ismaël, l'ange

plateforme  
pour l'apparte-  
ment  
d'Eugène



côté bureau



côté bar

« JE FERAI ÇA QUAND JE RE

Je me donne des résolutions, je m'encourage, des m'encourage comme je le regarder en arrière, à réfléchir que ce qui fut perdu a été

Admettre l'idée toute joyeuse, c'est ça que je l'idée que je reviendrai, celle-là où je serai le mène où je marcherai dans les rance encore que par le pe libre et très heureux.

L'idée souvent, m<sup>re</sup>  
« Je ferai ça qua

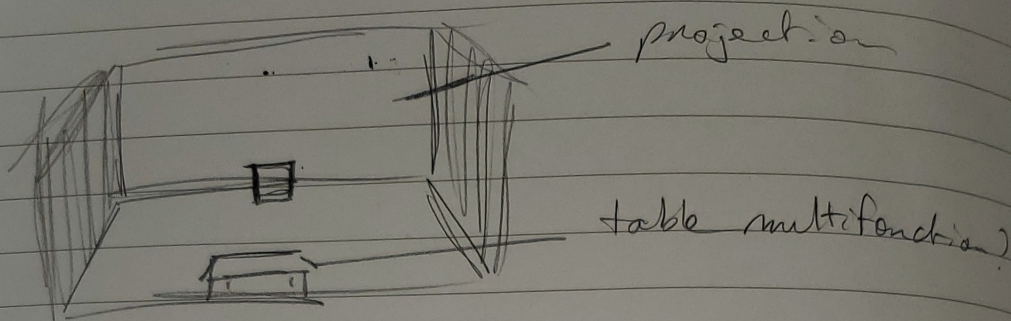
L'idée très j  
ancrée dans moi  
un peu imbécile,  
comme on se ré  
enfin et se mettr  
enfant, terrorisé, b  
du danger.

de détruire l'espace

montrer la dualité d'Eugène Hyacinthe (entre travail et excès)...



## Idées pour Aptemmo



la table pourrait servir de  
bureau (pour Vincent ou pour la  
Veuve Noire...), de lit, de  
table pour le dîner avec  
les animaux... de bancard...

concentrer le regard sur les actes  
des personnages, moins sur l'espace

achinale, presque dite à voix haute  
nd je reviendrai... »

oyeuse, très apaisante et parfaitement  
esprit, avec toujours une seule crainte,  
le, la seule crainte de me réveiller,  
veille du mal de dents, et avoir peur  
e soudain à crier, comme le ferait un  
ors de propos, après la disparition

s, je prends des résolu-  
choses comme cela, je  
e fis toujours, à ne pas trop  
user, à admettre, maintenant,  
été perdu et ne reviendra pas.  
simple, et très apaisante, très  
veux dire, très joyeuse, oui,  
que j'aurai une autre vie après  
te, où j'aurai plus de charme,  
ues la nuit avec plus d'assu-  
ssé, où je serai un homme très



Cours du 12/03

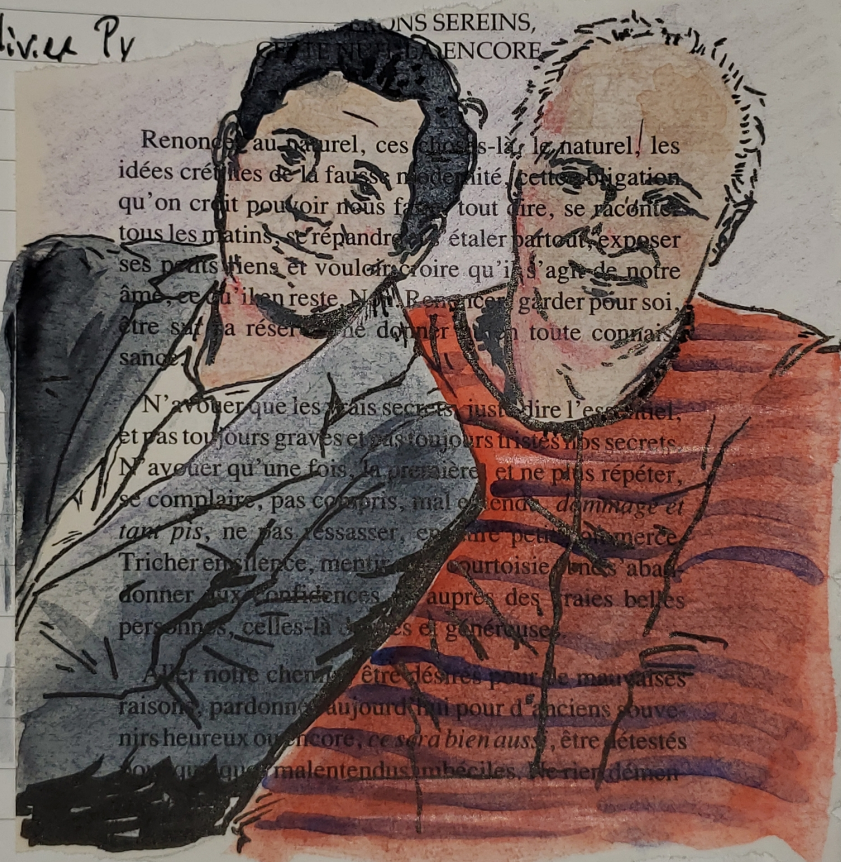
déplace le cours du 26 mars au 27 mars  
(14 - 16h) au lycée Laplace.

la recherche peut être sur une scénographie ou une compagnie...

→ Pierre-André Weitz ou  
Le Nouveau Théâtre Populaire  
???

Olivier Py

UN SÈCLE DE SÈRES, CE N'EST PAS ENCORE



Renonce au naturel, ces chiens-là, le naturel, les idées créées de la fausse modernité, cette obligation qu'on croit pouvoir nous faire tout dire, se raconte tous les matins, se répand, s'étale partout, expose ses petits riens et veut croire qu'il s'agit de notre âme, ce qu'il en reste. Non. Renonce, garde pour soi, être sûr, se réserver, ne donner que sa toute connaissance.

N'avouer que les vrais secrets, juste dire l'essentiel, et pas toujours graves et pas toujours utiles nos secrets. N'avouer qu'une fois, la première, et ne plus répéter, se complaire, pas compris, mal entend, dommage et tant pis, ne pas ressasser, en une petite bonnerie. Tricher en silence, mentir, des courtoisies, s'en abstenir, donner aux confidences, s'approcher des vraies belles personnes, celles-là, les sages et généreuses.

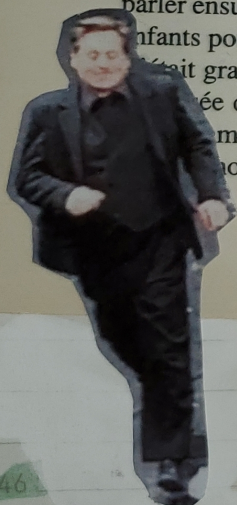
Aller notre chemin, être désinés pour de mauvaises raisons, pardonner aujourd'hui pour d'anciens souvenirs heureux ou encore, ce sera bien aussi, être détestés pour quelques malentendus imbéciles. Ne rien démon



Ce fut une  
moment de  
teurs d'une  
d'une gran  
grande salle  
brique roug  
prisonnier p  
ville, gens d  
une poésie s  
Et en face,  
des crimine  
Chaxel qui l  
ans pour le  
penché en av  
parler ensui  
enfants pou  
était grav  
ée de  
me  
108

# PEER

# GYNT





La scénographie a été réalisée par **Pierre-André Weitz**, collaborateur habituel d'**Olivier Py** (travaillant avec lui depuis plus de trente-cinq ans), accompagné de **Bertrand Killy** aux lumières. Weitz a aussi réalisé les costumes.

Selon l'entretien avec le scénographe, la conception s'est faite à l'aide de maquettes à l'échelle 1/100 dans un premier temps, puis à l'échelle 1/50 avec l'aide d'un storyboard réalisé par lui-même et Olivier Py. Pour l'équipe artistique, l'alternance entre illusion et réalité est un élément clé du spectacle, en lien avec une des thématiques centrales du texte d'Ibsen. De plus, Pierre-André Weitz conçoit costumes et décors comme des éléments complémentaires qui participent à la construction du sens et de la théâtralité. Il privilégie une "esthétique de l'emploi", où l'articulation entre ces deux composantes scéniques repose sur une **économie du signe**.

Il dit, à ce sujet : "C'est dans la façon dont on articule ensemble les décors et les costumes que naît la théâtralité."

Les costumes ne se limitent pas à une fonction esthétique, mais contribuent à la lisibilité des personnages et des situations en jouant sur des conventions visuelles claires, telles que l'utilisation de symboles vestimentaires reconnaissables (comme le chapeau melon de Mads, la robe de la princesse des trolls ou la cuillère du Fondeur). Cette approche permet d'unifier l'espace scénique tout en laissant au spectateur une marge d'interprétation, suggérant au lieu d'imposer.



Notre point de vue



VIENDRAI... »

BIENVENUE AU

CHATELET!

Théâtre

@theatrechatelet



Pour vous rendre au Théâtre  
Métro lignes 1, 4, 7, 11 et 14  
RER lignes A, B et D - Stat  
Bus lignes 21, 38, 47, 58, 6  
En voiture parking Q-Park  
Tarif préférentiel de 10 € p.  
uniquement en ligne.

Olivier Py

## LE PARCOURS DE JEAN-LUC LAGARCE

Quand Jean-Luc Lagarce est mort (du sida) le 30 septembre 1995, c'était un metteur en scène connu mais un auteur encore méconnu. Certes, plusieurs de ses pièces avaient été jouées avec succès mais d'autres étaient restées dans le tiroir ou incomprises. Sa notoriété n'avait cessé de croître depuis sa disparition et aujourd'hui Jean-Luc Lagarce est considéré comme un auteur classique contemporain, à l'instar d'un Bernard-Marie Koltès (mort du sida peu avant Lagarce) dont la notoriété a été plus précoce grâce à l'aura de Patrice Chéreau qui montait ses pièces. Lagarce, lui, montait

des pièces qui n'ont pas été reconnues de son vivant comme il le méritait. C'est peut-être le langage qu'il utilisait qui était trop en décalage avec le langage dominant de son époque. Mais c'est l'un des auteurs auxquels on revient aujourd'hui, un auteur cherché, un auteur qui a été découvert de plus en plus par les jeunes générations en scène, toutes générations confondues. Il a écrit en tout vingt-cinq pièces.

Le premier spectacle est monté en octobre 1977 mais il faut attendre 1981 pour qu'il soit reconnu comme un auteur à part entière. C'est alors que paraissent ses premières pièces, celles qui ont fait de lui un auteur incontournable. Au début, on se rend compte que le langage de Lagarce est



La scénographie de **PEER GYNT** est composée de deux maisons surélevées et mouvantes (*poussées par les comédiens*) en bois gris, avec des escaliers pouvant glisser dessous et s'emboîter sous la porte de chaque cabane.

Deux espaces distincts sont créés en une scène, avec l'utilisation d'un dispositif de pièce s'élevant de l'avant-scène, sur et dans laquelle le jeu est possible. Ce dispositif sert successivement de salle des fêtes lors du premier acte – pour le mariage de Mads (*Émilien Diard-Detœuf*) et Ingrid (*Lucie Peyramaure*), d'hôpital psychiatrique dans le quatrième acte, et d'espace de transition pour les entrées et sorties des personnages, grâce à une trappe située sur son dessus.

**L'espace évolue tout de même au cours du spectacle, malgré ces éléments récurrents.**

Le plus grand contraste se trouve lorsqu'on arrive à l'acte deux, qui marque une grande différence avec le premier, notamment avec l'utilisation de lumières de couleurs (principalement vertes) et de fumée à l'arrivée au palais des trolls. C'est à partir de cette partie que certains costumes plus grotesques se dévoilent (têtes de cochons, corps exagérés, masques de Fantomas), ce qui marque une **rupture** avec les personnages plus ternes (habillés en noir et blanc, beaucoup plus réalistes) d'où vient Peer. Aussi, lors de ces passages, on note l'absence des maisons de bois gris qui sont pourtant presque omniprésentes le reste du temps.

Lors de l'acte quatre, on trouve un grand palmier côté jardin, sur lequel les actrices, principalement Peer